



Homélie de  
Monsieur le cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**FUNÉRAILLES DE L'ABBÉ MICHEL FOURNIER**  
*Église Saints-Martyrs-Canadiens, 21 septembre 2018*

**« *J'aime le Seigneur,  
il entend le cri de ma prière.* »**

Très chers frères et sœurs,

J'ai souvent eu l'occasion de prononcer l'homélie devant l'abbé Michel. Il participait volontiers à des événements diocésains ou à des célébrations que je présidais. Depuis que je suis évêque, c'est avec une certaine retenue que je prends la parole devant les confrères. Neuf ans plus tard, j'avoue que j'éprouve toujours la même gêne. Or, Michel s'est toujours montré encourageant. Dans sa gentillesse et sa délicatesse, il me disait parfois à la fin de la célébration : « *J'ai découvert un nouvel aspect à ces beaux textes bibliques. Merci. Tu m'as appris quelque chose.* »

Aujourd'hui, cher Michel, c'est toi qui nous aides à mieux comprendre l'essentiel de la vie chrétienne. Tu nous donnes une belle leçon sur comment vivre dignement ce passage, à la fois douloureux et mystérieux, qu'est la mort. La façon dont tu as traversé l'épreuve, jusqu'à ton dernier souffle, nous renseigne sur la foi qui t'habitait et témoigne admirablement de la confiance inébranlable que tu mettais en Dieu et en ses promesses. Tu as maintenu le cap de ta vie de foi jusqu'à la fin.

Je me souviens, lorsqu'à peine une semaine avant ton décès, Mgr Louis et moi-même sommes allés prier et chanter l'Office du soir avec toi dans ta chambre, à la Résidence Cardinal Vachon. Tu étais entouré de membres de ta famille et d'amis. Ta prière était sereine, confiante et entièrement tournée vers le Dieu qui t'a toujours aimé et, qu'en retour, tu as aimé passionnément et servi toute ta vie.

La terrible maladie de Parkinson avait emprisonné ton corps et l'avait réduit à l'immobilité quasi complète. Mais elle n'a pu avoir raison de ton cœur qui est demeuré libre, ce qui transparaissait dans tes yeux. Comme saint Paul l'a rappelé dans sa lettre aux Romains : « *Vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous.* »

Qu'il est beau de voir un chrétien, un disciple de Jésus, poursuivre le cours de sa vie aussi courageusement, en toute dignité, jusqu'à son dernier souffle ! Qu'il est réconfortant, pour nous qui marchons dans les sentiers parfois obscurs de nos vies, d'être témoins de la grandeur d'un homme habité par l'espérance de la résurrection ! C'est encore saint Paul qui nous instruit : « *Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* »

Merci cher Michel pour ce témoignage éloquent d'un frère, d'un baptisé, d'un prêtre qui a su nous montrer comment vivre aussi intensément sa vie et assumer aussi sereinement sa mort. C'est évident que nous sommes très tristes. Ton départ nous remue. Mais le témoignage de foi que tu nous laisses nous invite à élever notre regard et à voir plus loin, plus haut.

Michel était habité par la conviction que toute personne est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le profond respect qui distinguait la qualité de la relation qu'il entretenait avec quiconque croisait son chemin en témoigne. Partout où son ministère l'a conduit pour servir, il s'est appliqué à faire découvrir la beauté et la valeur de chaque personne humaine. Saint Paul a écrit à la communauté des chrétiens de Rome : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.* »

Par sa prédication, mais surtout par sa façon d'être et par ses attitudes, l'abbé Michel a semé la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile du Christ sur son chemin. Doté de très nombreux talents, il a servi jusqu'à la fin comme ministre du Seigneur, disponible et heureux de faire sa part. Je me

souviens que juste avant son entrée à l'unité de soins de la Résidence Cardinal-Vachon, alors qu'il vivait encore au Séminaire de Québec, je l'avais invité à faire partie du Comité des nominations. Je considérais que ce prêtre expérimenté, cet homme sage, s'avérait un choix judicieux pour nous assister dans l'accomplissement de l'important processus de discernement qu'exige ce service. Il était déjà très affecté par la maladie. Mais il n'a pas hésité à se joindre à l'équipe pour donner le meilleur de lui-même.

Il a tenu compte du précieux conseil de Jésus ; « *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées.* » Même si sa maladie le confinait aux limites d'un étage de la résidence et à l'exiguïté des quatre murs d'une chambre, il demeurait constamment en habit de service, accueillant, disponible, encourageant et priant.

Je me permets de vous partager tout cela car je crois que nous avons beaucoup à apprendre de notre bien-aimé confrère et ami. Le moment historique que vit notre l'Église nous appelle à imiter cette intensité de la foi et à mettre au service de la communauté la richesse des dons qui nous ont été octroyés. Rendons grâce à Dieu pour le témoignage de notre frère et pour les fruits qu'il a portés.

Comme vous le savez, l'abbé Michel aimait particulièrement la liturgie. Il prenait grand soin à préparer les célébrations qu'il présidait pour que les participants puissent vivre une rencontre réelle et intime avec le Seigneur et repartir renouvelés et restaurés. La Parole de Dieu occupait une grande place dans son cœur, particulièrement les Psaumes.

C'est pourquoi j'aimerais conclure en priant avec vous quelques versets de Psaumes que j'ai choisis en pensant à l'importance qu'ils auraient eu pour lui, certes, mais surtout pour nous. Que ces mots nous aident à conforter nos peines, à aviver notre foi et à renforcer notre espérance. Ces mots, l'abbé Michel les a maintes fois répétés, médités et savourés. Aujourd'hui, nous les prononçons pour affirmer notre solidarité fraternelle et notre confiance en un Seigneur qui a vaincu la mort et qui nous attend, comme Il l'a promis lorsqu'Il disait à son Père : « *ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée...* » (Jn 17, 24).

*(Une musique d'orgue très douce accompagne en sourdine la proclamation des versets des Psaumes suivants)*

*« J'aime le Seigneur :  
il entend le cri de ma prière ;  
il incline vers moi son oreille :  
toute ma vie, je l'invoquerai. »  
« Retrouve ton repos, mon âme,  
car le Seigneur t'a fait du bien.  
Il a sauvé mon âme de la mort,  
gardé mes yeux des larmes  
et mes pieds du faux pas. » (Psaume 114)*

*« Pitié pour moi, mon Dieu,  
dans ton amour,  
selon ta grande miséricorde,  
efface mon péché.  
Lave-moi tout entier de ma faute,  
purifie-moi de mon offense. » (Psaume 50)*

*Le Seigneur est mon berger :  
je ne manque de rien. \*  
Sur des prés d'herbe fraîche,  
il me fait reposer.  
Il me mène vers les eaux tranquilles  
et me fait revivre ;  
il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.  
Si je traverse les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.  
Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.  
Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours. » (Psaume 22)*